

LE TEMPS

contemporain Samedi 29 octobre 2011

Jean-Luc Darbellay, le cosmos en musique

Par Julian Sykes

Le compositeur suisse a écrit un concerto pour une star de la percussion, Dame Evelyn Glennie. L'œuvre est créée lundi et mardi soirs, à la Salle Métropole de Lausanne

Jeudi après-midi, 15 heures, répétition à la Salle Métropole de Lausanne. Les musiciens de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) sont sur les dents. «Je ne veux pas vous stresser, mais vous n'y êtes pas», lance le chef d'orchestre Pascal Rophé à la pianiste. Question de rythme, de mise en place des notes. Tout est si délicat dans Cosmos pour multipercussion et orchestre, œuvre vierge et nouvelle du compositeur suisse Jean-Luc Darbellay que les musiciens découvrent à peine. Il leur reste une seule répétition, puis la «générale» le jour du concert, d'ici à la création, lundi et mardi soirs.

Sitôt la répétition terminée, les musiciens plient bagage. Une violoniste, qui n'a pas la langue dans sa poche, en profite pour harponner le compositeur. «Vous nous avez fait suer cette semaine», dit-elle. «Tous ces quintolets, ce n'est pas de la tarte... Et vous pensez vraiment qu'on va jouer ça à 90?!?» Interloqué, quoique souriant lui aussi, Jean-Luc Darbellay ne se laisse pas déstabiliser. S'engage alors un dialogue sur ces «quintolets», leur raison d'être («c'est moins carré et raide que les double-croches»), les changements d'archets, etc., etc. Bon: l'œuvre ne sera probablement pas jouée à 90 à la noire, «un peu plus lentement», a milité le chef, histoire de rassurer les musiciens.

Et que dire de la soliste, Dame Evelyn Glennie? La rumeur court qu'elle est sourde... Sourde? Pas tout à fait, corrige Jean-Luc Darbellay: «Elle entend très peu, juste ce qu'il faut pour s'orienter par rapport au chef.» Oui, Dame Evelyn Glennie est un phénomène. Cette musicienne, 46 ans, née à Aberdeen en Ecosse, fait la fierté des Britanniques. Elle joue dans les plus grandes salles et festivals au monde (aux Proms par exemple), a commandé plus de 150 œuvres. Profondément malentendante, elle a étudié à la Royal Academy of Music de Londres, bravé tous les obstacles pour devenir une star de la percussion.

Le chef Sir Georg Solti, qui l'a entendue dans les années 1980, n'en revenait pas de ses dons – sans vraiment comprendre comment elle faisait... Jean-Luc Darbellay, qui l'a vue jouer en concert, affirme que c'est une musicienne «exceptionnelle». Et très engagée, de surcroît. «Nous avons eu tout un échange d'e-mails depuis le mois de mars... Un jour, en répétant chez elle, elle est parvenue à casser trois woodblocks! Du coup, elle m'a demandé six woodblocks pour les concerts, au cas où...»

Elle joue pieds nus. Les pieds nus, c'est pour se repérer, sentir les vibrations des sons, graves ou aigus. «La surdité, ça ne veut pas dire que vous n'entendez pas, mais que quelque chose va mal avec vos oreilles, corrige la percussionniste. Même une personne compl tement sourde peut encore entendre ou sentir – du verbe sentire en italien – des sons.» Pas un monde de silence, donc, mais un univers très vivant. Au concert, elle porte un appareil auditif pour être en phase avec les musiciens.

Pas sûr que Jean-Luc Darbellay compose pieds nus. Mais lui aussi a quelque chose d'un phénomène. Jusqu'à récemment, ce Bernois originaire de Liddes (du côté paternel) avait deux casquettes: médecin

généraliste le jour, compositeur la nuit. Il rythmait son sommeil en plusieurs phases afin de dégager du temps pour composer. «Je dormais quatre heures par nuit, de 23 heures à trois heures du matin, puis je me mettais à composer, pour me rendormir à six heures et demie et ouvrir mon cabinet à sept heures et demie.» Une double vie, donc, parfaitement honnête, millimétrée.

A Berne, Jean-Luc Darbellay a le sentiment d'être au cœur des choses. «Je suis le Suisse parfait, mi-alémanique, mi-romand», dit-il. Il a joué plusieurs instruments, d'abord le violon, puis la clarinette. «J'avais 29 ans quand j'ai été pris au Conservatoire de Berne. Je voulais faire des stages de psychiatrie, de musicothérapie...» A 35 ans, il composait sa première œuvre officielle. Créer, inventer des mondes sonores.

Il y a eu cet épisode – un véritable déclic – lorsque son professeur à Berne, Theo Hirsbrunner, un élève de Boulez, lui a demandé d'écrire dans le style de Webern, d'après le Kinderstück de 1924. «J'ai reconnu la logique du style dodécaphonique», ce qui ne l'empêche pas de cultiver un style plus libre, fondé sur «le rapport entre la consonance et la dissonance». Jean-Luc Darbellay a côtoyé le compositeur russe Edison Denisov, élève et ami de Chostakovitch. Il fut son assistant trois fois au Festival de Lucerne (1989, 1991, 1993). Il cite aussi Lachenmann («un fanatique; avec lui on ne pouvait pas faire une note normale»), Rihm, Boulez, Huber, parmi les compositeurs dont il a suivi les cours ou séminaires.

A Genève, la création d'une grande pièce d'orchestre, Oyama, en 2000 par l'OSR, a fait du bruit. Fabio Luisi, qui dirigeait la création, lui a par la suite commandé un Requiem pour son Orchestre symphonique de la MDR de Leipzig en 2005. D'autres orchestres, comme le Philharmonique de Radio-France, ont fait appel à Jean-Luc Darbellay. Il refuse l'usage de l'ordinateur – une facilité chez certains compositeurs. «95% du travail, c'est dans la tête, 5% au piano. Je ne fais pas beaucoup d'esquisses. Je mets tout de suite ce que j'imagine sur la partition.» Une musique éruptive, faite d'explosions, de pics, tempérée par des passages très doux, moins radicale que celle d'un Heinz Holliger.

Dans Cosmos, Jean-Luc Darbellay convoque l'arsenal complet de la percussion – jusqu'au water gong, que l'on plonge dans une bassine d'eau et qui génère des glissandi spectaculaires. «On associe la percussion à un instrument fort, dit le compositeur. Moi, j'ai voulu commencer mon concerto autrement. Ça commence tout doucement, avec des bruits de clés aux bois et aux cuivres.» L'orchestre utilise des sons tambourinés, afin d'entrer en résonance avec la percussion. Cosmos? «C'est l'idée de l'univers, d'un côté le ciel étoilé, tranquille; de l'autre, des collisions, des trous noirs, un monde d'une énorme agitation.» Son physique, plutôt grand, corpulent, dit l'envie de brasser des masses. Evelyn Glennie, elle, aura fort à faire. Malgré son expérience, elle devra jongler avec une centaine d'instruments à percussion sur la scène. «Elle est inquiète de ne pas avoir le temps de passer d'un instrument à un autre, mais moi, je ne m'inquiète pas», dit l'auteur.

Cosmos, de Jean-Luc Darbellay, Salle Métropole, Lausanne, lu 31 oct. à 20h30 et ma 1er nov. à 20h.
Rens. www.ocl.ch

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA